



Damas

J'ai vagabondé dans tes ruelles
Et contemplé d'en haut l'immense jeu d'échecs
De tes palais et de tes demeures millénaires.

Le jasmin m'a souri qui embaumait ton printemps,
J'ai presque oublié la fumée et le sang qui se mêlent
Sur ton sol vieux comme le monde

Depuis que l'homme y écrit son nom sur les tablettes antiques
Et dresse les colonnes de sa fierté sur ton ciel bleu cobalt.

Quand le mince fleuve qui te pénètre et t'irrigue
Fait jaillir la vie et le vert tendre des amandiers,
Tu deviens princesse byzantine

Ou séduisante fiancée au temps des Omeyyades.

Puis le souffle brûlant du désert t'épuise
Et le parfum des orangers qui se joint à l'encens
Semble assoupir tes femmes autour desquelles
Dansent de petites filles.

Cependant tes hommes de guerre, violents,
Après, déments, rêvent de royaumes perdus

Comme tous ceux qui t'ont conquise et voulaient te posséder.

Mais tu n'appartiens à personne, perle de l'Orient,
Tu es douceur et beauté, songe absent, tu joues avec les passants
Et les enfants glissent en hurlant de peur joyeuse
Sur le marbre luisant de tes églises et de tes mosquées.

Je goûterai l'amande amère, l'orange douce, la figue sucrée
Et j'attendrai la paix du soir

Lorsque les roses de Damas exhalent leur senteur...

Syrie

